



**HAL**  
open science

# Sawfa lā/lan yaf<sup>c</sup>al- et lā/lan sawfa yaf<sup>c</sup>al-. Étude de cas sur corpus pour une grammaire didactique et renouvelée de l'arabe moderne

Manuel Sartori

## ► To cite this version:

Manuel Sartori. Sawfa lā/lan yaf<sup>c</sup>al- et lā/lan sawfa yaf<sup>c</sup>al-. Étude de cas sur corpus pour une grammaire didactique et renouvelée de l'arabe moderne. *Journal of Arabic and Islamic Studies*, 2015. halshs-01658823

**HAL Id: halshs-01658823**

**<https://shs.hal.science/halshs-01658823>**

Submitted on 7 Dec 2017

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

*Sawfa lā/lan yafʿal-* et *lā/lan sawfa yafʿal-*  
Étude de cas sur corpus pour une grammaire didactique et  
renouvelée de l'arabe moderne

MANUEL SARTORI (Sciences Po Aix/Iremam, Aix-en-Provence, France)

**Abstract**

From surveys made on the Internet, in newspapers and in novels written in Modern Standard Arabic, this article shows the existence of other forms of negation in the future than that of *lan* + subjunctive. It demonstrates that the so called MSA grammar books are, once again, descriptively inadequate when facing the reality of the texts. While arguing for a renewal of the teaching of the MSA grammar, this article shows that these forms are actually much older than it appears and proposes assumptions to analyze the conditions for their emergence. More specifically, the article proposes after Larcher and on the basis of non synonymy to see in the joint existence of several forms of negations in the future a probable reorganization of the negation system where, on logical and pragmatic bases, the difference would be made between a descriptive negation on one hand and a modal negation (= denial) on the other.

*Keywords:* Arabic linguistics, corpus, denial, descriptive negation, didactic, future tense, Ibn al-Ḥāḡib, Ibn Hišām al-ʿAnṣārī, Modern Standard Arabic (MSA), MSA grammar books, modal negation, Raḡī al-Dīn al-ʿAstarābādī, Zamahšarī

0. Introduction

La négation de l'inaccompli indicatif<sup>1</sup> en arabe s'obtient en antéposant au verbe conjugué à l'inaccompli indicatif la particule *lā*.<sup>2</sup> Quant au futur arabe, il s'obtient en antéposant au verbe conjugué à l'inaccompli indicatif les particules *sa-* (futur proche) ou *sawfa* (futur lointain).<sup>3</sup>

Par contre, on nous apprend et on enseigne que la formation de la négation du futur en arabe ne s'obtient pas par le croisement de ces deux modifications de base du verbe

---

1 Dans la langue classique, l'inaccompli indicatif marque temporellement un non-passé, *i.e.* un présent ou un futur. Il en va alors de même de sa négation. Dans la langue moderne et contemporaine toutefois, il marque essentiellement un présent d'un point de vue temporel, le futur étant, lui, une forme composée en *sa-/sawfa* + inaccompli indicatif.

2 Sur la négation en arabe de manière générale on consultera LARCHER 2007 mais aussi LARCHER 1994, LARCHER 1996 et LARCHER 2009 ainsi que PENNACCHIETTI 1967, PENNACCHIETTI 1968, GIOLFO 2006 et GIOLFO 2012.

3 Concernant ces particules et notamment la différence sémantique traditionnellement opérée entre *sa-* et *sawfa*, cf. entre autres Sibawayhi, *Kitāb*, IV: 354 ; Zamahšarī, *Mufaṣṣal* : 412 ; Ibn Hišām al-ʿAnṣārī, *Muḡnī*, I: 276 ; Galāyīnī, *Ġāmiʿ*, III: 198 ; CHAIRET 1996 : 73-4 et KOULOUGHLI 1994 : 234.

conjugué à l'inaccompli indicatif. La négation du futur s'obtient en effet par le biais de la particule *lan* suivie d'un verbe au subjonctif où *lan* est une particule spécialement réservée à cet effet. Sur l'origine discutée de cette particule, on consultera Sībawayhi (m. 180/796 ?) qui rappelle que pour Ḥalīl (m. 176/792?) il s'agit de la réunion de *lā* et de *'an*.<sup>4</sup> LARCHER choisit quant à lui de la lire, pour l'état classique de la langue, comme « l'amalgame de la négation *lā* et de *'an* (que) [faisant que] *lan yaf'ala* se désigne étymologiquement comme une négation modale ». <sup>5</sup> Il s'agit alors du rejet (*lā*) dans le futur d'un contenu positif (*'an yaf'al-*), équivalent de *il est faux qu'il fasse* ; en d'autres termes d'une dénégation qu'il distingue de la négation descriptive, au sens de DUCROT.<sup>6</sup> « Modal », au sens de LARCHER, concerne donc le mode de l'énonciation (dénégation) et non la modalité d'énoncé (certitude).<sup>7</sup>

Pourtant de très nombreux emplois de *sawfa lan* sont repérables, tant au travers d'ouvrages littéraires tels les romans ou les nouvelles, que sur l'Internet.<sup>8</sup> C'est justement alors cette multiplicité d'emplois qui fait l'intérêt des occurrences de *sawfa lan* (mais aussi de *sawfa lā*, voire de *lan sawfa* et de *lā sawfa*) : elles semblent bien être communes et non rarissimes, acceptées et non rejetées par les locuteurs, exception faite des grammairiens et autres puristes du langage. Enfin, et j'insiste, elles sont comprises sinon elles ne seraient pas employées. En bref elles sont donc, et quoi qu'en disent les grammaires classiques ou modernes ou bien les défenseurs d'une langue idéologiquement présentée comme pure, régulières malgré leur aspect de prime abord surprenant. Elles méritent donc pour cela toute notre attention. Il est en effet linguistiquement et scientifiquement impossible de croire qu'on puisse ignorer les écarts par rapport à la "norme" sans se rendre compte que ces écarts seront peut-être la norme de demain, à moins bien sûr de n'entretenir avec la langue, arabe de surcroît, qu'un rapport idéologique (et fixiste), mais alors, nous sortons du champ scientifique et linguistique dans lequel nous nous inscrivons.

Je rappellerai dans un premier temps la lettre de la loi grammaticale concernant l'expression de la négation du futur en présentant ce que donnent à voir les grammaires de l'arabe moderne. Dans un deuxième temps, j'exposerai à partir des textes et relevés tirés de la langue contemporaine réelle les structures multiples que recouvre la négation dans le futur à partir de structures composées de la particule du futur *sawfa* et des particules de la négation *lā* ou *lan*. Je vérifierai ensuite, à partir de la lecture des grammaires arabes, la formation classique de la négation dans le futur et montrerai en quoi ces structures sont déjà relativement anciennes. Je montrerai notamment comment elles se sont maintenues mais aussi développées pour en venir, quelle que soit l'origine de leur formation, à signifier plus que la simple négation dans le futur, prouvant dès lors à rebours la cécité,

4 Cf. Sībawayhi, *Kitāb*, III: 3. Il s'agit là d'une vue Ḥalīlienne que d'autres contestent et notamment plus tard Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Muḡnī*, I: 543.

5 LARCHER 1994: 396.

6 Cf. DUCROT 1993: 38.

7 Cf. aussi LARCHER 1994: 390-1 où « modal » est mis à la place de « métalinguistique » et « polémique » qui sont, eux, les termes de DUCROT.

8 Pour la presse, je me suis servi de l'outil *arabiCorpus* (<http://arabicorpus.byu.edu/search.php>) que l'on doit notamment à Dilworth PARKINSON, outil qui permet d'identifier n'importe quel mot sur une large échelle, et ce dans différents registres (presse, littérature, etc.).

l'inadéquation descriptive et pour tout dire le *passéisme* de la majorité des grammaires de l'arabe moderne.

## I. La négation dans le futur et les grammaires de l'arabe moderne

Dans l'ensemble des grammaires consultées, ainsi que dans des ouvrages d'approche plus théorique, *lan + verbe au subjonctif* est la seule structure donnée comme celle de la négation dans le futur. C'est le cas aussi bien chez les arabisants anciens tels WRIGHT, DE LACY O'LEARY, BLACHÈRE et GAUDEFROY-DEMOMBYNES que chez de plus récents comme KOULOUGHLI,<sup>9</sup> CHAIRET, NEYRENEUF et AL-HAKKAK, ABI AAD, BADAWI *et al.*, ALOSH, RYDING, BEESTON, HASSANEIN,<sup>10</sup> BUCKWALTER et PARKINSON ou même dans un ouvrage destiné à l'apprentissage de la langue arabe en France comme celui de TAHHAN,<sup>11</sup> où l'on ne trouvera pas motif à étonnement.

Pourtant certains, peu nombreux, citent une autre possibilité, celle de *sawfa lā*. Ils sont, parmi les modernes, au moins trois à en faire état. Il s'agit tout d'abord de SCHULZ *et al.*<sup>12</sup> qui donnent déjà en 1996 l'exemple, certes non authentique, de *sawfa lā yaktubu* qu'ils paraphrasent par «He will (definitely) not write/(I am sure) he will not write». Ils l'opposent à *lan + subjonctif* en y voyant là une négation forte d'actions prenant place dans le futur comme *lan yaf'ala dālika* paraphrasé en «He will not (or is not to) do that».<sup>13</sup>

De même BUCKLEY, même s'il rappelle comme tous que «the negative of the future is formed with *lan + subjonctive*»,<sup>14</sup> enregistre tout de même une autre structure. Il dit ainsi : «a construction using *sawfa* can be made negative with the negative particle *lā* placed between the particle and the verb : *sawfa lā tatazawwaġu* She will note mary».<sup>15</sup> Il tempère néanmoins cette forme en continuant immédiatement : «But this is rare in modern literary Arabic. As with *sa-*, the negative is usually formed with *lan + subjonctive*».<sup>16</sup>

9 Avec selon lui une «forte charge modale : *lan ya'barū* ils ne passeront pas !» (KOULOUGHLI 1994: 233), reprenant là ce que l'on trouve déjà chez WRIGHT traduisant Caspari (cf. WRIGHT 1996, II: 300). Ibn Hišām al-'Anṣārī se pose quant à lui contre cet avis qu'il origine dans le *Kaššāf* et le *'Unmudāġ* de Zamaḥšarī (m. 538/1144) et que l'on trouve également dans son *Mufašṣal* (Zamaḥšarī, *Mufašṣal*: 393) en indiquant que *lan* n'a respectivement ni le sens de la corroboration ni celui de la pérennisation (cf. Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Muġnī*, I: 543).

10 HASSANEIN est, elle, très claire, quant à l'exclusivité de *lan* puisque «Negation of the future tense is expressed by adding the negative particle *lan* and dropping the future prefix [*sawfa* et *sa-*]».

11 Je donne ici les références (qui ne forment pas une liste exhaustive) : WRIGHT 1996, II: 300 ; DE LACY O'LEARY 1923: 273 ; BLACHÈRE et GAUDEFROY-DEMOMBYNES 1975: 216 ; KOULOUGHLI 1994: 233 et KOULOUGHLI 2007: 183 ; CHAIRET 1996: 130-1 ; NEYRENEUF et AL-HAKKAK 1996: 196 ; ABI AAD 2001: 133 ; BADAWI *et al.* 2004: 469 ; ALOSH 2005: 265 ; RYDING 2005: 648 ; BEESTON 2006 ; HASSANEIN 2006: 55 ; BUCKWALTER et PARKINSON 2011: 22 ; TAHHAN 2007: 154.

12 SCHULZ *et al.* 2008: 98.

13 Ce en quoi ils suivent donc Zamaḥšarī sur l'aspect fortement marqué de la négation en *lan yaf'ala* par opposition à *lā yaf'alu*.

14 BUCKLEY 2004: 548.

15 *Ibid.*

16 *Ibid.*, 549.

Enfin, MCCARUS semble, lui, concevoir les deux formes comme essentiellement semblables d'un point de vue sémantique. Il donne ainsi, toujours en ayant recours à des exemples forgés et non authentiques, *sawfa lā narā-kum ġadan* qu'il paraphrase en « we won't see you tomorrow » et *lan nusāfira 'abadan* paraphrasé en « we'll never leave ». <sup>17</sup> Pour autant, personne ne cite *sawfa lan*, ni une quelconque autre structure composée avec *sawfa* (*lan sawfa* ou *lā sawfa*).

Les choses ne seraient donc pas si « simples » que l'enseignement et la grande majorité des grammaires de l'arabe veulent bien les présenter puisqu'une structure en *sawfa lā* est citée comme agissant dans le même contexte de négation du futur aux côtés de *lan* + *subjonctif*. Qu'en est-il plus précisément dans les textes rédigés en arabe par des locuteurs arabes?

## II. Ce que les textes donnent à voir <sup>18</sup>

Aux côtés de la classique structure *lan* + *subjonctif* pour nier dans le futur, force est de constater que les textes nous réservent quelques surprises qui nous apparaissent alors comme des nouveautés et/ou des fautes si l'on reste prisonnier de la normativité grammaticale. Ce sont des formes qui cumulent *sawfa*, comme marque positive du futur, avec un marqueur négatif : *lā* (négation dominante de l'arabe <sup>19</sup>) ou *lan* (négation pourtant du futur) que nous allons désormais brièvement présenter.

### 1. *sawfa lā*

Nous commençons par cette structure <sup>20</sup> qui n'est pas celle qui nous intéresse au premier chef mais qui, outre d'être citée par SCHULZ *et al.*, BUCKLEY et MCCARUS, se retrouve aussi dès 1916 chez UPSON qui écrit ceci : *sawfa lā tanfa'u-hum 'ālihatu-hum* qu'il traduit à la même page par « Their gods (deities) will not benefit them [later on] ». <sup>21</sup> Il s'agit ici d'un exemple authentique comme tend à le prouver l'affirmation, dans le contexte islamique, de l'unicité absolue d'Allāh et la conversion à l'islam d'UPSON, ce qu'indique son second nom : 'Abdul-Fady al-Qahirany.

Un autre exemple, beaucoup plus récent puisque tiré de l'Internet, permet de repérer la même structure négative en *sawfa lā*. Il s'agit d'un blog islamique où l'on trouve : *'iḏā kāna Allāh ta'ālā huwa al-laḏī qad 'aṣama al-'anbiyā' sawfa lā tuḡbitu la-hum 'ayyata mīza*

17 MCCARUS 2007: 154.

18 Pour des raisons qui tiennent à l'exposition de données, je choisis de traduire de manière neutre l'ensemble des exemples de négation dans le futur présentés ci-dessous.

19 Cf. LARCHER 2007: 69-72.

20 Présente à 206 reprises dans un corpus de presse arabe d'après le relevé qu'il est possible d'en faire grâce à l'outil *arabiCorpus*. Ces 206 occurrences ont été trouvées dans le corpus de journaux suivants : *Hayāt* (1996 et 1997), *'Ahrām* (1999), *Ġad* (2001 et 2002), *Taḡdīd* (2002), *Waṭan* (2002) et *Tawra* (sans mention de date).

21 UPSON 1921: 73. Notons au passage que dans le chapitre 30 consacré au subjonctif (*al-maṣūb*), UPSON ne donne bien comme seule négation de ce mode la particule *lan* précisée comme étant celle du futur (cf. *Ibid.*, 76).

[...] *wa-lā yastaḥiqqūna ʿayya tawāb* (« si Dieu le Très Haut est celui qui a garanti les prophètes, aucune prérogative ne leur sera assurée et ils ne mériteront aucune récompense »). Là encore, le contexte islamique est très clair : choisis pour effectuer des missions précises, les prophètes ne sont pas différents des autres hommes. De plus, syntaxiquement cette fois, la présence de *ʿayy/ʿayya* (« n'importe quel/le ») vient bien corroborer la lecture négative de la phrase.

Dans d'autres cas néanmoins, et il est vrai notamment dans ce que l'Internet offre à voir (blogs ou réseaux sociaux), la structure *sawfa lā* est sujette à une autre interprétation. Le *lā* de cette structure n'est en effet pas la particule de négation, mais la réalisation en *mater lectionis*<sup>22</sup> du *lām al-taʿkīd* (*lām* de corroboration, *la-*) en *sawfa lā*, ce qui n'implique pas, dès lors, la structure *négation + futur*.<sup>23</sup> Je me contenterai de deux exemples, trouvés sur l'Internet. Notons qu'il s'agit de blogs islamiques, orthodoxes s'il en est et ce parfois même en matière linguistique...

Dans le premier,<sup>24</sup> il s'agit d'un internaute qui demande si le hadith qu'il cite est correct (ce qu'il n'est pas selon le Cheikh qui répond), hadith qu'il donne ainsi : *man ʿaktara min al-ṣalāt ʿalayya sawfa \*lā [*la-*] yağid al-sūʾ wa-l-ʿadā sāʿat al-iḥtiḍār* (« quiconque abuse de la prière sur moi trouvera le malheur et le tort à l'heure de la mort »). Le sens ne fait aucun doute, même dans un contexte islamique vénérant son prophète, et est renforcé syntaxiquement par la présence d'une coordination en *wa-* et non en *wa-lā* qui, si l'énoncé avait effectivement été négatif, n'aurait pas manqué<sup>25</sup> (tel que *man ʿaktara min al-ṣalāt ʿalayya sawfa lā yağid al-sūʾ wa-lā al-ʿadā sāʿat al-iḥtiḍār* (« quiconque abuse de la prière sur moi ne trouvera ni malheur ni tort à l'heure de la mort »)).

L'autre exemple est du même acabit,<sup>26</sup> promettant en titre *ʿaʿidu-kum ġadan sawfa \*lā [*la-*] nuḥī al-ṣaʿāʾir al-ḥusayniyya* (« je vous promets, demain nous referons vivre les pratiques culturelles husseïnides »<sup>27</sup>) dans un blog de vengeance anti-sunnite où il s'interroge en usant de la même structure : *wa-sawfa \*lā [*la-*] tarawna al-zinğīl wa-l-laṭm ʿalā al-ṣudūr wa-lākin matā hādā al-waʿd ?* (« et vous verrez la force<sup>28</sup> et le coup porté sur les poitrines, mais quand cette promesse ? »).

À cette réserve près, la structure *sawfa lā* existe bel et bien et nous verrons plus bas ce que pensent certains de cette structure, et par extension de celle qui suit (cf. *infra* IV, §3).

22 *Mater lectionis* qui permet de distinguer, en le cas d'espèce, entre *la-* et *li-*. C'est ce que d'autres nomment *scriptio plena* (cf. LENTIN 2004: 446), *i.e.* la réalisation des voyelles brèves en leurs correspondantes longues.

23 Je n'étudierai pas dans ces pages la structure *la-sawfa*, manifestement très représentée puisqu'*arabiCorpus* en recense plus de 16 000 occurrences. C'est aussi le cas, pour ne citer que lui, chez l'auteur palestinien Ġassān KANAFĀNĪ (1936 – 1972), *e.g.* « nous allons tous mourir... laissez-moi ! » (*la-sawfa namūt ġamīʿan... utrukānī !*, KANAFĀNĪ 1987a: 40, dans la nouvelle *al-Silāḥ al-muḥarram* (« l'Arme interdite »)). Notons par ailleurs que cette structure est bien indiquée comme telle par BUCKLEY 2004: 548.

24 <http://www.khayma.com/da3wah/187.html> .

25 Cf. LARCHER 2007: 72.

26 [http://burathaneews.com/news\\_article\\_85453.html](http://burathaneews.com/news_article_85453.html) .

27 De Ḥusayn, second fils de ʿAlī b. ʿAbī Ṭālib, le gendre du prophète.

28 Pour *zinğīl*, cf. Ibn Manzūr, *Lisān*, VII: 63.

## 2. sawfa lan

Cette structure n'est pas nouvelle non plus dans la mesure où elle se trouve dans les romans et nouvelles d'un auteur qui, certes contemporain, est déjà mort depuis 42 ans et chez qui elle ne forme pas un hapax. Il est alors toujours surprenant de constater que les grammairres "modernes" n'en disent mot, contrairement à la structure *sawfa lā*. Il s'agit de l'auteur palestinien Ġassān KANAFĀNĪ (1936-1972) chez qui l'on trouve cette structure étonnante, qui à ma connaissance n'est ni enseignée ni même répertoriée. Ainsi dans son roman *Riġāl fī al-šams* (« Des hommes dans le soleil »), il fait dire à l'un de ses personnages la phrase suivante: *sawfa lan ya'niya dālika šay'an* (« cela ne signifiera rien »<sup>29</sup>).

On relève la même structure chez cet auteur dans son *Recueil de nouvelles*<sup>30</sup> dans trois desquelles on trouve : *idā mā tamakkanta min rafī-hi fa-sawfa lan tarā al-qā' al-ba'īd muṭlaqan* (« si tu ne parviens/parvenais pas à le soulever, tu ne verras/verrais alors absolument pas le bas-fond », *Šay' lā yaqḏhab* : 9/34), *wa-sawfa lan yaqḏir al-wādī, qaṭṭ, 'an yu'īd lī wa-law šay'an min al-ruġba fī l-istimrār* (« le val ne pourra, jamais,<sup>31</sup> me ramener ne serait-ce qu'une once de l'envie de persister », *Fī ġināzātī* : 21/34) et *wa-lākinna-nī kuntu 'alā yaqīn bi-anna ḥamīd sawfa lan yuġīb 'alā 'ayy su'āl* (« mais j'étais sûr que Ḥamīd ne répondrait à aucune question », *Ka'k 'alā al-rašf* : 29/34).

Cette même structure se retrouve enfin, et toujours chez Ġassān KANAFĀNĪ, dans un autre recueil de nouvelles, *'Ālam laysa la-nā* (« Un monde qui n'est pas à nous »). Tout d'abord avec *wa-īdā tašawwara 'anna 'aḥadan min al-nās sawfa yamudd la-hu yad al-musā'ada fa-la-sawfa lan yaḥsul 'alā dālika al-šay' al-šaġīr 'abadan* (« Et s'il s' imagine qu'une des personnes lui tendra la main de l'aide, alors il n'accèdera jamais<sup>32</sup> à cette petite chose »<sup>33</sup>) dans la nouvelle *Dirā'u-hu wa-kaffu-hu wa-'ašābi'u-hu* (« Son bras, sa paume et ses doigts »), puis avec *sawfa lan 'aqūl la-hum 'anna-nī 'udtu mubakkiran* (« je ne leur dirai pas que je suis rentré de bonne heure »,<sup>34</sup> dans la nouvelle intitulée *Ulbat zuġāġ wāḥida* (« Une seule boîte en verre »).

On repère une nouvelle fois cette structure chez 'Aḥlām MUSTAGĀNIMĪ, auteur de *'Ābir sarīr* (« Un passant de lit ») avec *tamāman ka-mā sawfa lan 'adriya yawman 'a-'an qašd 'am 'an mušādafa ġā'a-nī 'abd al-ḥaqq bi-hādā al-kitāb* (« exactement comme je ne saurai jamais si c'est à dessein ou par hasard que 'Abd al-Ḥaqq m'a apporté ce livre »<sup>35</sup>).

Enfin, il est possible d'identifier cette structure, non seulement dans la presse à de très nombreuses reprises,<sup>36</sup> mais encore sur d'innombrables pages de l'Internet, des blogs littéraires ainsi qu'au moins dans une chanson populaire intitulée *kull 'ām wa-'anti ḥabībatī*

29 KANAFĀNĪ 2002: 65.

30 KANAFĀNĪ s. d.

31 On notera au passage le choix de l'auteur de mettre en incise *qaṭṭ* (« jamais »), insistant alors sur l'aspect négatif dans le futur...

32 Même remarque que précédemment sur l'emploi de *'abadan* (« jamais »), cf. *supra* n. 31.

33 KANAFĀNĪ 1987b: 41.

34 KANAFĀNĪ 1987b: 65.

35 MUSTAGĀNIMĪ 2003: 19.

36 L'*arabiCorpus* permet en effet d'en dénombrer, sur le corpus de journaux qu'utilise cet outil (cf. *supra* n. 20), 224 occurrences, ce qui, sans être beaucoup, ne devrait pas passer inaperçu...

(« que tu sois toujours ma chérie ») où le chanteur irakien Kāzim al-Sāhir, chantant en arabe standard, dit bien *sawfa lan naštariya hādā l-ʿīd šağara sa-takūnīna ʿanti al-šağara* (« nous n'achèterons pas d'arbre pour cette fête, tu seras, toi, l'arbre »).<sup>37</sup>

### 3. lan sawfa

Aux côtés des deux premières structures, il est aussi possible de dénicher leurs équivalents inversés, mais en nombre de loin bien inférieur.<sup>38</sup> Je commencerai par deux exemples en *lan sawfa*, tous deux tirés de l'Internet. Le premier donne à lire ceci : *mawsūʿat al-tadāwī bi-l-ʿaššāb (milaff kāāmīl [sic]) maʿ lan sawfa tadḥul-<sup>39</sup> al-šaydaliyā [sic]*<sup>40</sup> (« l'encyclopédie du traitement par les plantes (dossier complet) est avec moi et elle n'entrera pas dans la pharmacie »).

Le second exemple est tiré d'un forum<sup>41</sup> ayant trait au football et plus précisément au club espagnol du Real de Madrid. Il y est écrit : *Bārīdā : “Bātū lan sawfa yabqā fī al-Mīlān”* (« Barreda : “Pato ne restera pas au Milan [AC]” »).

### 4. lā sawfa

Quant à cette dernière structure négative mettant une fois encore en jeu *sawfa*, notons qu'il est toujours possible de suspecter, comme pour son équivalent *sawfa lā* (cf. *supra* II, 1, §3), une *mater lectionis*. Néanmoins, la structure qui suit ne laisse pas de place au doute, puisque l'on trouve *mā sawfa tafʿalu-hu wa-mā lā sawfa tafʿalu-hu fī ʿām 2014 ?<sup>42</sup>* (« Que feras-tu et ne feras pas en 2014 ? »). Autre exemple dans un article publié le 08 septembre 2009 sur le site al-Qabas, quotidien politique généraliste koweïtien, avec le titre *mā lā sawfa tafqudu-hu<sup>43</sup>* (« ce que tu ne perdras pas »).

Comme nous venons de le voir, la négation dans le futur de la phrase verbale en arabe contemporain n'est pas uniquement rendue, ainsi que nous l'enseigne la majorité des grammairiens arabisants, même modernes par ailleurs, par l'unique structure mettant en jeu *lan* suivie d'un verbe à l'inaccompli subjonctif. On trouve au contraire, *sawfa lan* et *sawfa lā*, et, de manière beaucoup plus restreinte, *lan sawfa* et *lā sawfa*. Si l'on peut juger redondantes les deux structures *sawfa lan* et *lan sawfa* puisqu'elles mettent en jeu deux marqueurs du futur, l'un positif (*sawfa*) et l'autre négatif (*lan*), *sawfa lā* et *lā sawfa*

37 <http://www.youtube.com/watch?v=doatFIM90Ok> .

38 À titre de comparaison, l'*arabiCorpus* n'en dénombre aucun, ce qui sera aussi le cas pour *lā sawfa*.

39 Je me garderai bien de donner une flexion modale aux verbes des structures en *lan sawfa*. En l'absence de flexion dans les textes et en l'absence d'exemple tiré d'une forme verbale relevant de ce que la grammaire arabe traditionnelle nomme les « cinq verbes », c'est-à-dire les cinq formes du paradigme de l'inaccompli où la présence/absence du *nūn* de l'indicatif fait la différence entre ce mode et le subjonctif/apocopé, il est en effet impossible d'être sûr que *lan* continue de régir le subjonctif avec *sawfa* placé entre lui et le verbe.

40 <http://www.taxi-bnat.com/vb/t78693.html> . *موسوعة التداوي بالاعشاب (ملف كامل) معي لن سوف تدخل الصيدليا* .

41 <http://www.alrealclub.com/vb/showthread.php?t=217188> .

42 <http://ejabat.google.com/ejabat/thread?tid=58f9d7113d444de6> .

43 <http://www.alqabas.com.kw/node/674623> .



sembleraient alors, sinon moins transgressives, du moins plus acceptables, ce que semblerait du reste indiquer la présence de *sawfa lā*, certes confidentielle, dans trois des grammaires arabisantes récentes précédemment citées (cf. supra I, §2). Si elles en disent quelque chose, que disent les sources arabes de ces structures?

### III. Ce que les sources arabes en disent et ce que cela indique

Si toutes, depuis le *Kitāb* de Sībawayhi, parlent de la particule *sawfa*, rares sont celles qui abordent le sujet qui nous occupe, ou alors de manière éparse. Tout d'abord, et comme le précise Ibn Hišām al-'Anṣārī (m. 761/1360), *lan* à la fois nie et nie dans le futur. Plus exactement, « *lan* est une particule du cas direct, de la négation et du futur » (*lan ḥarf naṣb wa-nafy wa-istiqbāl*<sup>44</sup>). Ensuite, *lan* est décrite comme le contraire de *sawfa*, ce que l'on peut retrouver notamment chez Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī (m. 686/1287 ou plus sûrement 688/1289<sup>45</sup>) qui écrit, en parlant au sujet de *lan*, « du fait qu'elle est le contraire de *sawfa* » (*li-kawni-hā naqīḍat sawfa*<sup>46</sup>). Enfin, avant lui, Ibn al-Ḥāḡib (m. 646/1249) dit clairement, justement à propos de *lan* et de *sawfa/sa-*, que « deux particules du futur ne peuvent se trouver réunies au niveau du verbe » (*'iḍ lā yaḡtami' 'alā al-fi'l ḥarfā stiqbāl*<sup>47</sup>). Si Ibn al-Ḥāḡib insiste ici, c'est bien qu'il devait s'en trouver pour le faire...

Le grand lexicographe Ibn Manzūr (m. 711/1311) ne dit pas autre chose, qui indique l'impossibilité d'avoir entre *sawfa* et le verbe à l'inaccompli un quelconque élément, ce qui englobe donc *lā*. Dans le *Lisān al-'Arab*, il écrit en effet à propos de *sawfa* pour lequel il donne un exemple : *sawfa 'af'alu wa-lā yuḡṣal bayna-hā wa-bayn 'af'alu li-'anna-hā bi-manzilat al-sīn fī sa-yaf'alu* (« "*sawfa* [marque du futur] *'af'alu* [v. inacc. ind. = je fais]" et l'on n'opère pas de séparation entre elle et "je fais" puisqu'elle occupe la place du *sīn* dans *sa-yaf'alu* "je ferai" »<sup>48</sup>). Ainsi, si Ibn al-Ḥāḡib et Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī évoquaient l'impossibilité de cooccurrence de *sawfa* avec *lan* sur des bases purement logiques, *lan* et *sawfa* s'excluant mutuellement, Ibn Manzūr indique l'impossibilité totale d'avoir un quelconque élément entre *sawfa* (qui a la même distribution que *sa-* qui est, lui, attaché au verbe) et le verbe. Cette impossibilité s'applique donc aussi bien par exemple à *qad* qu'à *lā*. Cela rejoint bien ce que nous croyons savoir du fonctionnement de *sawfa* et de ce qu'en donne à voir la majorité des grammaires arabisantes : *sawfa lā* ou *sawfa lan* ne sont pas possibles puisque la particule de négation vient s'interposer entre *sawfa* et le verbe alors que rien ne doit venir les séparer.<sup>49</sup>

44 Ibn Hišām al-'Anṣārī, *Muḡnī*, I: 543.

45 Cf. FLEISCH 1974: 165-8.

46 'Astarābādī, *ŠK*, I: 402.

47 Ibn al-Ḥāḡib, *'Imlā'* f. 93a/6-7.

48 Ibn Manzūr, *Lisān*, VII: 303.

49 Il y a néanmoins une différence à faire entre les deux structures *sawfa lā* et *sawfa lan*. Dans la seconde on assiste à une rupture de logique mettant en cooccurrence deux particules du futur. Dans le cas de la première, et malgré l'impossibilité soulevée par Ibn Manzūr, *sawfa* vient tout de même placer la négation dans le cadre du futur non assumé par *lā* qui n'est par ailleurs pas le contraire de *sawfa*. De la même manière, et concernant cette fois la structure *lan + subjonctif*, rien, normalement, ne vient sépa-

Quoi qu'il en soit de la particule de la négation dans le champ de *sawfa*, une source arabe est ou ne peut plus claire sur cette impossibilité de cooccurrence de *sawfa* et de *lan*. Le compilateur des classiques, Ġalāyīnī (m. 1920), précise ainsi très clairement dans son texte publié la première fois en 1912 : *wa-lā yağūz 'an yu'tiya bi-sawfa wa-lā ma'an wa-lā bi-sawfa lan ma'an fa-lā yuqāl sawfa lā 'af'alu wa-lā sawfa lan 'af'ala* (« il n'est pas permis qu'on mette *sawfa* et *lā* ensemble ni *sawfa* [et] *lan* ensemble, et on ne dit donc pas *sawfa lā 'af'alu* ni *sawfa lan 'af'ala*<sup>50</sup>).

Pourtant, au-delà de sa posture normative de gardien du Temple grammatical, Ġalāyīnī nous informe d'une autre chose bien plus importante pour qui s'intéresse non pas tant au fixisme de la norme linguistique qu'aux emplois réels de la langue. Il poursuit en effet par ces mots prouvant non pas qu'il devance les *fautes* possibles, mais que ces emplois existent déjà bel et bien à son époque : *ka-mā yaqūl kaṭīr min al-nās wa-bayna-hum ġamhara min kuttāb al-ʿaṣr* (« comme le disent nombre de personnes, et parmi elles une multitude d'auteurs d'aujourd'hui »<sup>51</sup>). Le Ġāmi' *al-durūs al-ʿarabiyya*, dont la rédaction a été achevée en 1912, enregistre donc de manière irrévocable l'existence du phénomène qui nous intéresse, et cela à une grande échelle.

En effet, comme nous l'avons vu plus haut, UPSON lui-même utilise au moins une fois cette structure en *sawfa lā*, et ce en 1916. C'est donc ce qui motive Ġalāyīnī à la plus grande fermeté contre ce phénomène qu'il identifie à une faute, et ce d'autant plus qu'on est dans un espace culturel prompt à l'accusation de *bid'a*.<sup>52</sup> À l'instar de nombre de grammairiens empreints de conservatisme dès que l'on touche à leur outil et objet de travail, Ġalāyīnī rejette alors *sawfa lā* et *sawfa lan* comme contraires à la langue.

Cela ne retire pourtant rien au fait que cette forme de négation dans le futur semble s'être maintenue et même développée puisqu'aujourd'hui, on la retrouve non seulement en grand nombre, que ce soit dans des romans ou sur l'Internet, mais encore dans la presse internationale arabe. D'après les relevés effectués (Internet, romans, presse), c'est visiblement la forme *sawfa lan* qui est surtout représentée, suivie de *sawfa lā*, mais aussi, comme je l'ai montré (I), de *lan sawfa* et *lā sawfa*. Le moins que l'on puisse faire alors à ce stade, c'est noter qu'il s'agit d'une pratique qui a visiblement eu tendance à se renforcer et à se répandre. Cela devrait inciter les grammairiens modernes de l'arabe, faute de pouvoir l'expliquer, à lui rendre justice en ne l'ignorant pas...

---

rer *lan* du verbe (et donc pas *sawfa*). C'est ce que rappelle Suyūṭī (m. 911/1505) pour qui *lan* a la même distribution que *sa-* : « la séparation entre *lan* et le verbe n'est de préférence pas permise parce qu'ils sont rapportables à *sa-yaʿfal-* [...]. On ne la sépare donc pas du verbe par *lā* comme on ne dit pas *lan lā taḍriba zaydan* (« \*tu ne [futur] ne [présent] frapperas pas Zayd ») » (*wa-lā yağūz al-ḥaṣl bayn lan wa-bayn al-fi'l fi al-iḥtiyār li-anna-hā maḥmūla 'alā sa-yaʿfal [...]. fa-lā yuḥṣal bayna-hā wa-bayn al-fi'l bi-lā ka-mā lā yuqāl lan lā taḍriba zaydan*, Suyūṭī, *Ham'*, II: 288). Ceci n'empêche tout de même pas de trouver un exemple de cette structure dans le journal *al-Ḥayāt* daté de 1996 : « nous changerons la chambre, nous irons au salon et moi, je viendrai ici. Tu ne sentiras pas le changement » (*sa-nuḡayyir al-ḡurfa, sa-nantaqil 'ilā ḡurfat al-ḡulūs wa-'anā 'antaqil 'ilā hunā. lan lā taš'ur bi-l-tagyir*).

50 Ġalāyīnī, *Ġāmi'*, III: 198.

51 *Ibid.*

52 Innovation blâmable en Islam.

#### IV. Analyse des formes composées en *sawfa*

Il est pourtant possible d'émettre certaines hypothèses quant aux raisons de ces formes composées de négation en *sawfa*. Deux pistes me semblent possibles à cet égard qui, si elles ne sont pas identiques, peuvent néanmoins se rejoindre. *sawfa lā* pourrait apparaître comme le croisement à la fois du futur de la phrase verbale arabe *yaf'alu* (*sawfa yaf'alu*) et de sa négation (*lā yaf'alu*), ce qui conduit donc quasi-naturellement à *sawfa lā yaf'alu*.<sup>53</sup> Or, *sawfa lā yaf'alu* apparaît plus, à l'instar de la structure *kāna lā yaf'alu*,<sup>54</sup> comme la transposition d'une proposition affirmative (*yaf'alu*) tout d'abord dans le champ d'une particule de négation (*lā yaf'alu*), puis dans celui d'un opérateur du futur (*sawfa lā yaf'alu*). L'interprétation est alors celle de l'affirmation d'un contenu négatif dans le futur. Cette structure en *sawfa lā* est alors exactement celle de l'anglais où l'on cumule une marque de futur, une marque de négation et un verbe : *I will not do...*

La première hypothèse serait donc de considérer ces formes composées en *sawfa* comme la conséquence du contact entre langues et l'effet de traductions-calques qui pourraient expliquer tant *sawfa lā/lan* que *lā/lan sawfa* (avec dans les deux cas en *lan* un effet redondant et donc une valeur d'insistance sur la valeur négative du futur en cause, ce dont je discuterai ci-dessous). Il est en effet possible d'émettre l'hypothèse que les structures en *lā/lan sawfa* correspondent à des négations dans le futur comme celles de certaines langues latines composées d'une négation *puis* du verbe conjugué au futur (*non mangero* en italien, *no comeré* en espagnol par exemple).<sup>55</sup> Et c'est ce que semblerait nous indiquer l'exemple pris à propos du Real Madrid où la négation se fait en *lan + sawfa + verbe*, i.e. comme en espagnol dont l'information a été tirée. *A contrario*, les négations du type *sawfa lā/lan* ressembleraient, elles, à des calques faits à partir de l'anglais qui a comme forme de négation du futur d'abord un marqueur du futur (*will*<sup>56</sup>) suivi d'un opérateur de négation (*not*) et enfin du verbe (*I will not do*).

Je n'étais pas le premier à émettre cette hypothèse à propos de la structure *sawfa lā*, comme en témoigne la position très explicite de Muḥammad b. TĀWĪT dans un article précisément intitulé « "*sawfa lā*" wa-"*hal lā*" » daté de 1964 dans la revue marocaine *Da'wat al-ḥaqq*, année 8, n°2, pp. 46-48. Gardien du Temple comme Ġalāyīnī et d'autres, il identifie *sawfa lā* à l'une des fautes fréquentes de ses contemporains dont il explique ainsi la création : *al-ta'bīr "sawfa lā" al-laḍī nabbahu 'alā 'anna-hu ta'bīr ḥāḍi' wa-laḥn šanī' wa-'adwā fattāka 'atat-nā min 'ulā'ikā al-laḍīna 'a'dā-hum al-ta'bīr al-'inglīzī Shall not 'aw*

53 Où l'on retrouve du reste une "faute" typique d'apprenant qui croise les deux structures pour exprimer la négation du futur.

54 Cf. LARCHER 2012: 138.

55 Concernant le seul cas de *lā sawfa yaf'al-*, on pourrait aussi faire l'hypothèse d'un dialectalisme classicisé, c'est-à-dire d'un calque depuis les dialectes où la négation du futur se fait, notamment au Liban et en Syrie, en cumulant une marque de négation (*mā*) puis une marque de futur (*rah*) et enfin le verbe à l'inaccompli (*mā rah yaḡī* « il ne viendra pas »). Voir également en arabe musulman de Bagdad, Rida, 2014: 28, ex. 430/30 : *la-ḥāf ! ma-rāḥ 'aḡfal 'an-hā mitil ḍīc ilmra* ("Don't fear ! I'll not neglect her like the last time").

56 Dont on rappellera juste qu'il s'agit du verbe « vouloir », le vouloir plaçant par essence ce qui est dans son champ dans le cadre du futur.

*Will not* (« l'expression "*sawfa lā*" au sujet de laquelle j'ai attiré l'attention sur le fait qu'il s'agissait d'une expression fautive, d'un infâme barbarisme et d'une infection destructrice nous est venue de ceux-là qu'a contaminés l'expression anglaise *Shall not* ou *Will not* »<sup>57</sup>). Encore une fois, le fait même qu'il rejette ce type de structures, comme le faisait Ġalāyīnī avant lui, vient confirmer l'existence du phénomène (ce qu'il indique lui-même), à une date relativement ancienne, ce qui prouve alors que ces structures n'ont pas cessé d'être employées puisqu'on les retrouve encore à notre époque.

La seconde hypothèse, qui ne revient pas sur la première mais au contraire la complète, serait de faire la différence, au nom du principe de la non-synonymie, entre la forme classique de négation du futur en *lan* + *subjonctif* et les formes composées en *sawfa*. La première serait la négation de la forme *sa-yafʿalu* tandis que les secondes seraient, elles, les négations de la forme analytique *sawfa yafʿalu*. Or, en se reposant sur la différence de sens qui semble devoir être faite, en vertu du même principe de non-synonymie, entre les formes affirmatives *sa-yafʿalu*, qui serait l'équivalent de *il fera* (futur proche), et *sawfa yafʿalu*, équivalent de *il va faire* (futur lointain), cette même différence peut donc légitimement se retrouver dans les formes négatives qui en sont issues, ce que je vais essayer de montrer à présent.

Pour l'état classique de l'arabe, Zamaḥṣārī pose clairement deux types de négations : *lā yafʿalu*, neutre entre négation du présent et du futur, seul le contexte levant l'ambiguïté, et *lan yafʿala* dont il fait soit une forme d'insistance ou de corroboration de la négation du futur soit une forme niant totalement l'existence du fait dans le futur,<sup>58</sup> forme que l'on qualifiera de négation « absolue ».<sup>59</sup> Concernant *lan*, le grammairien arabe dit ainsi dans son *ʿUnmuḍaġ* : *wa-lan naẓīrat lā fī al-mustaqbal wa-lākin ʿalā al-taʿkīd* (« "*lan*" est équivalente à "*lā*" pour le futur mais avec une [modalité de] certitude »<sup>60</sup>). Il ne dit pas autre chose dans le *Mufaṣṣal* : *wa-lan li-taʿkīd mā tuʿī-hi lā min nafy al-mustaqbal, taqūl lā ʿabraḥu l-yawma makānī, fa-ʿīdā wakkadta wa-šaddadta qulta lan ʿabraḥa l-yawma makānī* (« *lan* sert à corroborer ce qu'apporte *lā* en termes de négation du futur. Tu dis : *je n'abandonnerai pas ma place aujourd'hui* et lorsque tu insistes et renforces tu dis : *je n'abandonnerai (certes) pas ma place aujourd'hui !* »<sup>61</sup>). En résumé *lan* serait « une négation fortement modale exprimant une prise de position forte de celui qui l'emploie (à comparer avec *shall (no)* en anglais. Pour une négation « neutre » du futur, c'est *lā* qui est employée) ».<sup>62</sup>

57 TĀWĪT 1964: 46.

58 D'après Ibn Hišām al-ʿAnṣārī qui dit que Zamaḥṣārī attribue à *lan*, dans son *ʿUnmuḍaġ*, la valeur de pérennisation de la négation (*taʿbīd al-nafy*, cf. Ibn Hišām al-ʿAnṣārī, *Muġnī*, I: 543).

59 Que l'on ne confondra donc pas avec le *lā al-nāfiya li-l-ġins* mettant en présence la particule négative *lā* et un nom au cas direct, souvent traduite en français arabisant par « négation absolue », mais qu'il serait plus juste de nommer, ainsi que le fait LARCHER, le « *lā* de négation générique » (cf. LARCHER 2007: 70). Concernant le point qui nous occupe, je rappelle une nouvelle fois que pour d'autres, cette charge modale est absente de la forme en *lan* (cf. Ibn Hišām al-ʿAnṣārī, *Muġnī*, I: 543).

60 KOULOUGHLI 2007: 169 et pour la traduction 170.

61 Zamaḥṣārī, *Mufaṣṣal*: 393, qu'on retrouve mot pour mot chez Suyūfī, *Hamʿ*, II: 286.

62 KOULOUGHLI 2007: 172.

J'ouvre ici une parenthèse. La négation, quelle qu'elle soit, est par essence une catégorie pragmatique. Elle n'est en effet pas un simple énoncé décrivant le réel, mais la trace d'une *polyphonie* telle que DUCROT notamment l'envisage<sup>63</sup> qui distingue entre négation « descriptive » et « métalinguistique ». BERRENDONNER dit qu'il s'agit là de la position de Charles BALLY « pour qui une assertion négative est toujours un propos au second degré, parlant d'une affirmation positive primaire, qui est soit antérieure, soit implicite et évoquée »<sup>64</sup> de sorte qu'« un énoncé négatif peut se décrire comme la réfutation métalinguistique d'une énonciation primaire « positive » qui n'est évoquée que pour être refusée. [... c'est-à-dire] mentionner une énonciation  $E_0$  [...], et affirmer dans une énonciation méta,  $E_1$ , que l'on refuse, conteste ou nie  $E_0$  ». <sup>65</sup> Sur ces questions, voir aussi LARCHER qui précise bien que « toute négation y [dans le futur] est, peu ou prou, modale [au sens donné par l'auteur à ce terme, cf. *supra* 0, §2] ». <sup>66</sup> « Neutre » est donc à entendre avec ces restrictions.

Or, à l'époque moderne, et là encore sur le modèle d'autres langues telles le français et l'anglais avec lesquelles l'arabe est entré en contact, le *muḍāri'* (« inaccompli, *imperfect* anglais, *Imperfekt* allemand») en est venu à n'exprimer, hors contexte, que le *ḥāl* ou le *ḥāḍir* de la grammaire arabe traditionnelle, à savoir le présent. Le futur quant à lui n'est plus alors rendu que par l'ajout d'une marque du futur, comme c'est le cas en français et en anglais. Il est donc possible de dire que le *mustaqbal* (« futur ») arabe n'est dès lors plus identifié qu'aux formes en *sawfa/sa-* + *indicatif*, très exactement comme dans ces langues européennes et notamment l'anglais avec *I will do = sawfa 'af'alu*.

D'un point de vue temporel, si dans la langue moderne l'inaccompli *yaf'alu* n'est entendu que comme un présent, *sa-/sawfa yaf'alu* devient par conséquent l'unique forme de futur. Avec la disparition de *yaf'alu* dans le sens d'un futur, on assiste donc à la neutralisation sur le plan temporel tant de *yaf'alu* que de *sa-/sawfa yaf'alu* et de leurs contreparties négatives *lā yaf'alu* et *lan yaf'ala*.

D'un point de vue modal désormais, et à la forme négative, *lā yaf'alu*, comme le note LARCHER dont je reprends le raisonnement, serait alors passé « de la négation modale à la négation descriptive »<sup>67</sup> et donc, en retour, *lan yaf'ala* serait lui aussi passé de la négation modale à la négation descriptive. La place précédemment occupée par *lan yaf'ala* est alors laissée vacante pour une négation modale de type dénégatoire dans le futur... Or, si la négation descriptive représente l'assertion d'un contenu négatif,<sup>68</sup> soit *sawfa lā/lan yaf'al-*, la dénégation est, elle, un modus de l'énonciation représentée par la négation d'un contenu affirmatif, soit *lā/lan sawfa yaf'al-*. Ce sont donc ces dernières formes qui assumeraient aujourd'hui la dénégation. Quant à *sawfa lā/lan yaf'al-*, elles assumeraient, elles, non la

63 Cf. entre autres DUCROT *et al.* 1980: 49-56 revenant sur DUCROT 1993: 38.

64 BERRENDONNER 1981: 55-6.

65 BERRENDONNER 1981: 201.

66 LARCHER 1994: 389-91 et 402

67 Selon les termes de DUCROT 1993: 38 et LARCHER 1994: 389-91 et 403 pour la citation.

68 LARCHER 1994: 402.

simple négation descriptive dans le futur (assurée désormais par *lan yafʿala*) mais des formes d'insistance de cette négation.<sup>69</sup>

De plus, les structures en *sawfa lan* ou *lan sawfa*, du fait de la redondance résultant des deux marqueurs du futur, peuvent alors être interprétées comme des formes d'insistance sur le caractère de la négation (noté dans le tableau suivant par un +), l'une de type descriptif et l'autre de type dénégatoire. La forme en *sawfa lan* peut donc se voir attribuer ce que KOULOUGHLI proposait pour la négation en *lan* chez Zamaḥṣarī, à savoir une traduction en *shall not*. En découle alors, si une différence de sens doit être encore opérée, que les formes en *sawfa lā* et *lā sawfa* seraient, elles, aussi des formes d'insistance de la négation, mais intermédiaires entre *lan* (neutre) et *sawfa lan* (absolue). Je présente donc les choses autrement que SCHULZ *et al.* pour qui la négation en *lan*, selon une lecture « classique » identique à celle de Zamaḥṣarī, était moins « neutre » que celle en *sawfa lā*. Notons enfin pour finir que *sawfa lā* a peut-être servi de point de passage vers *sawfa lan* qui semblerait par ailleurs s'imposer, *sawfa lā* étant plus en retrait. Ainsi, non seulement *sawfa lā/lan* se présentent comme le calque de l'anglais, et *lā/lan sawfa* comme le calque de certaines langues latines (hypothèse 1), mais encore, si deux formes de négation du futur existent (*lan yafʿala* d'une part et formes composées en *sawfa* d'autre part), une différence de sens peut légitimement être trouvée selon le principe de non-synonymie (hypothèse 2). Nous arriverions donc au système suivant de la négation dans le futur en arabe moderne :

	<b>affirmation</b>	<b>négation</b>	
présent	<i>yafʿalu</i>	→ <i>lā yafʿalu</i>	négation « neutre » (constative, descriptive)* <sup>70</sup>
futur	<i>sa-yafʿalu</i>	→ <i>lan yafʿala</i>	négation « neutre » (constative, descriptive)*
	<i>sawfa yafʿalu</i>	→ <i>sawfa lā yafʿalu</i>	« négation absolue » (assertive forte) (1)
		→ <i>sawfa lan yafʿala</i>	« négation absolue » (assertive forte +) (1)
		→ <i>lā sawfa yafʿalu</i>	« négation absolue » (métalinguistique, modale*), <i>i.e.</i> dénégation (2)
		→ <i>lan sawfa yafʿal-</i>	« négation absolue » (métalinguistique, modale*), <i>i.e.</i> dénégation + (2)

<sup>69</sup> Je dois cette distinction entre les formes en *sawfa lā/lan* (négations descriptives) et *lā/lan sawfa* (négations modales de type dénégatoire) à Pierre LARCHER. Je le remercie de m'avoir fait part lors d'une communication personnelle de l'hypothèse selon laquelle l'ordre même des opérateurs suggère ici de faire le départ entre le rejet d'un énoncé à contenu positif dans le futur, *i.e.* une dénégation, en *lā/lan sawfa yafʿal-* et une forme d'insistance de la négation descriptive dans le futur, cette dernière étant l'assertion d'un contenu négatif dans le futur, en *sawfa lā/lan yafʿal-*.

<sup>70</sup> Les astérisques reprennent les termes de LARCHER 1994: not. 393. (1) = projection dans le futur d'un contenu négatif; (2) = rejet dans le futur d'un contenu affirmatif.

## V. Conclusion

Il est donc possible de conclure, au moins sur le plan sémantique et sur le mode de l'hypothèse, au fait que *sawfa lan*, comme *sawfa lā* et les deux autres formes que sont *lan sawfa* et *lā sawfa*, avec concernant ce dernier cas la réserve d'une éventuelle *mater lectionis*, seraient des formes de corroboration de la négation dans le futur, quand *lan* + *subjonctif* représenterait, elle, la « simple » négation énonciative de *sa-yaf'alu*. Plus précisément, *sawfa lā/lan* seraient des formes de corroboration et *lā/lan sawfa*, beaucoup plus rares, seraient, elles, des formes de négation modale de type dénégatoire.

Il est par contre possible de conclure de manière certaine à l'inadéquation descriptive des grammaires dites modernes qui, pour exister, ne se fondent que sur les grammaires plus anciennes. Elles se contentent en effet de recopier ces dernières dont elles édulcorent plus ou moins le propos et imitent le caractère *normatif*. De fait, elles délaissent alors le plus généralement l'aspect *descriptif* et réaliste de la langue dont elles traitent pourtant. Elles sont alors frappées de cécité (si ce n'est donc de nullité) concernant des phénomènes dont elles ne traitent pas quand certaines, plus anciennes, et même d'un point de vue normatif en les rejetant, les évoquaient tout de même, remplissant donc une part de leur travail descriptif.

Se pose alors une nouvelle fois la question de ce que l'on trouve dans ces grammaires de l'arabe moderne et de ce que l'on enseigne et montre à nos étudiants en langue arabe. Il me semble que nous nous devons, sous peine de ne pas faire notre travail, d'aborder différemment notre approche didactique de la langue arabe pour être descriptivement plus réalistes que ne le sont ces grammaires dites modernes de l'arabe. Je rappelle ici que j'en avais déjà fait le constat à propos des structures hypothétiques de l'arabe contemporain où je signalais que « la langue telle qu'elle est pratiquée aujourd'hui, et au moins depuis une quarantaine d'années, ne coïncide pas avec la grande majorité des travaux descriptifs qui la concernent. La question se pose alors de ce que l'on enseigne... ».<sup>71</sup> Je plaçais donc pour une refonte de la grammaire de l'arabe contemporain sur des bases descriptives et réelles.

## Bibliographie

### Sources primaires

'Astarābādī, Raḍī al-Dīn (Al-), *ŠK* = Muḥammad b. al-Ḥasan Nağm al-Dīn Raḍī al-Dīn al-'Astarābādī, *Šarḥ Kāfiyat Ibn al-Ḥāğib*. Ed. Émile Badī Ya'qūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 5 vol., 1998.

Ġalāyīnī, Muṣṭafā (al-), *Ġāmi'* = Muṣṭafā b. Muḥammad Salīm al-Ġalāyīnī, *Ġāmi' al-durūs al-'arabiyya*. Ed. 'Abd al-Mun'im Ḥalīl 'Ibrāhīm. Beyrouth: Dār al-kutub al-'ilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 2000.

Ibn al-Ḥāğib, *'Imlā'* = 'Uṭmān b. 'Umar b. 'Abī Bakr b. Yūnus 'Abū 'Amr Ġamāl al-Dīn Ibn al-Ḥāğib al-Miṣrī al-Dimašqī al-Mālikī, *al-'Imlā' 'alā 'l-Kāfiya fī 'l-naḥw*. Ed. Manuel Sartori, travail de doctorat sous la direction de Pierre Larcher, [inédit], 2012.

Ibn Hišām al-'Anšārī, *Muğnī* = 'Abd Allāh b. Yūsuf b. 'Aḥmad b. 'Abd Allāh b. Yūsuf 'Abū

---

71 SARTORI 2010: 98.

- Muḥammad Ğamāl al-Dīn al-ʿAnṣārī Ibn Hišām, *Muġnī ʿl-labīb ʿan kutub al-ʿarīb*. Eds. Ḥasan Ḥamad and Émile Badī Yaʿqūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 3 vols., 1998.
- Ibn Manzūr, *Lisān* = Muḥammad b. Mukarram b. ʿAlī b. ʿAḥmad ʿAbū al-Faḍl Ğamāl al-Dīn al-ʿAnṣārī al-Rūwayfaʿī al-ʿIfrīqī al-Miṣrī Ibn Manzūr, *Lisān al-ʿArab*. Beyrouth: Dār ṣādir, 2<sup>e</sup> éd., 18 vol., 2003.
- Sībawayhi, ʿAbū Bišr, *Kitāb* = ʿAmr b. ʿUṣmān b. Qunbur ʿAbū Bišr Sībawayhi, *al-Kitāb*. Ed. Émile Badī Yaʿqūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 1999.
- Suyūfī (al-), *Hamʿ* = ʿAbd al-Raḥmān b. ʿAbī Bakr b. Muḥammad b. Sābiq al-Dīn Ğalāl al-Dīn al-Ḥuḍayrī al-Šāfiʿī al-Šuyūfī, *Hamʿ al-hawāmiʿ fī šarḥ ḡamʿ al-ġawāmiʿ*. Ed. ʿAḥmad Šams al-Dīn. Beyrouth: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1<sup>e</sup> éd., 3 vol., 1998.
- Zamaḥšarī, ʿAbū al-Qāsim (al-), *Mufaṣṣal* = Maḥmūd b. ʿUmar b. Muḥammad b. ʿAḥmad ʿAbū al-Qāsim Ğār Allāh al-Ḥawārizmī al-Zamaḥšarī, *al-Mufaṣṣal fī šanʿat al-ʿirāb*. Ed. Émile Badī Yaʿqūb. Beyrouth: Dār al-kutub al-ʿilmiyya, 1999.

### Sources secondaires

- ABI AAD, Albert. 2001. *Le système verbal de l'arabe comparé au français. Énonciation et pragmatique*. Paris: Maisonneuve et Larose.
- ALOSH, MAHDI. 2005. *Using Arabic: A Guide to Contemporary Usage*. Cambridge: Cambridge University Press.
- BADAWI, El-Said *et al.* 2004. *Modern Written Arabic. A Comprehensive Grammar*. Londres: Routledge.
- BEESTON, Alfred Felix Landon. 2006 [1970]. *The Arabic Language Today*. Washington D. C.: Georgetown University Press.
- BERRENDONNER, Alain. 1981. *Éléments de pragmatique linguistique*. Paris: Minuit. coll. "Propositions".
- BLACHÈRE, Régis / GAUDEFROY-DEMOMBYNES, Maurice. 1975. *Grammaire de l'arabe classique (Morphologie et syntaxe)*. Paris: Maisonneuve et Larose. troisième édition revue et remaniée éd.
- BORBONE, P. G. *et al.* (éds.). 2006. *Loquentes Linguis: Studi linguistici e orientali in onore di Fabrizio A. Pennacchietti*. Wiesbaden: Harrassowitz.
- BUCKLEY, Ronald Paul. 2004. *Modern Literary Arabic. A Reference Grammar*. Beyrouth: Librairie du Liban.
- BUCKWALTER, Timothy / PARKINSON, Dilworth. 2011. *A Frequency Dictionary of Arabic. Core Vocabulary for Learners*. London and New York: Routledge.
- CHAIRET, Mohamed. 1996. *Linguistique contrastive et traduction. N° spécial : Fonctionnement du système verbal en arabe et en français*. Paris: Ophrys.
- CHRAÏBI, A. (éd.). 2004. *Les milles et une nuits en partage*. Paris: Sindbad.
- DE LACY O'LEARLY, Evans D. D. 1923. *Comparative Grammar of the Semitic Languages*. Londres: Kegan Paul, Trench, Trubner & CO.
- DUCROT, Oswald. 1993 [1972]. *Dire et ne pas dire*. Paris: Éditeurs des Sciences et des Arts Hermann. 2<sup>e</sup> éd., corr. et augm. reprint 2008 édition revue et augmentée.
- *et al.* 1980. *Les mots du discours*. Paris: Minuit. (coll. "Le sens commun").
- EADES, D. (éd.). 2012. *Grammaticalization in Semitic = Journal of Semitic Studies, Suppl.*, 29. Oxford: Oxford University Press.
- FLEISCH, Henri. 1974. « Note sur al-Astarābādī. » *Historiographia Linguistica*, 1/2: 165–68.



- GIOLFO, Manuela E. B. 2006. « La particella *mā* nel sistema della negazione verbale in arabo classico: un'interpretazione sincronica ». Dans : BORBONE *et al.* (éds.) 2006: 307–17.
- . 2012. « Grammaticalization of the Arabic Negative Particle *mā*: *mā fa'ala* vs. *lam yaf'al*, and *mā yaf'alu* vs. *lā yaf'alu* ». Dans : EADES (éd.) 2012: 31–48.
- HASSANEIN, Azza. 2006. *Modern Standard Arabic Grammar: A Concise Guide*. Cairo – New York: The American University Press in Cairo.
- KANAFĀNĪ, Ġassān. 1987a [1980]. *'Arḍ burtuqāl al-ḥazīn*. Beyrouth: Mu'assasat al-'abḥāt al-'arabiyya, Mu'assasat Ġassān Kanafānī al-ṭaqāfiyya. 4<sup>e</sup> éd.
- . 1987b [1965]. *'Ālam laysa la-nā*. Beyrouth: Mu'assasat al-'abḥāt al-'arabiyya, Mu'assasat Ġassān Kanafānī al-ṭaqāfiyya.
- . 2002 [1963]. *Riḡāl fī al-šams*. Beyrouth: Mu'assasat al-'abḥāt al-'arabiyya, Mu'assasat Ġassān Kanafānī al-ṭaqāfiyya. 5<sup>e</sup> éd.
- . s. d. *Maḡmū'at qiṣaṣ*. [Available at: [http://www.wafainfo.ps/pdf/قصص\\_مجموعه.pdf](http://www.wafainfo.ps/pdf/قصص_مجموعه.pdf)].
- KOULOUGHLI, Djamel Eddine. 1994. *Grammaire de l'arabe d'aujourd'hui*. Paris: Pocket, “Langues pour tous”.
- . 2007. *Le résumé de la grammaire arabe par Zamaḡšarī*. Lyon: ENS Éditions, “Langages”.
- LARCHER, Pierre. 1994. « *Mā fa'ala* vs *lam yaf'al* : une hypothèse pragmatique ». *Arabica*, 41/3: 388–415. [Available at: <http://www.jstor.org/stable/4057425>].
- . 1996. « *Mā fa'ala* vs *lam yaf'al* : addendum ». *Arabica*, 43/3: 494–96. [Available at: <http://www.jstor.org/stable/4057367>].
- . 2007. « L'arabe classique : trop de négations pour qu'il n'y en ait pas quelques-unes de modales » Dans : TOURATIER / ZAREMBA (éds.) 2007: 69–90.
- . 2009. « Négation et rectification en arabe coranique : la structure *mā fa'ala... wa-lākin...* » Dans : NEKROUMI / MEISE (éds.) 2009: 123–40.
- . 2012 [2003]. *Le système verbal de l'arabe classique*. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence. coll. “Manuels” 2<sup>e</sup> édition revue et augmentée.
- LENTIN, J. 2004. « La langue des manuscrits de Galland et la typologie du moyen arabe » Dans : CHRAÏBI (éd.) 2004: 434–55.
- MCCARUS, Ernest N. 2007. *English Grammar for Students of Arabic: The Study Guide for Those Learning Arabic*. Ann Arbor: The Olivia and Hill Press.
- MUSTAĠĀNIMĪ, 'Aḥlām. 2003. *'Ābir sarīr*. Beyrouth: Manšūrāt 'Aḥlām Mustaġānimī.
- NEKROUMI, M. / MEISE, J. (éds.). 2009. *Modern Controverses in Qur'anic Studies*. Hambourg: E. B. Verlag. (Bonner Islamstudien; 7).
- NEYRENEUF, Michel / AL-HAKKAK, Ghalib. 1996. *Grammaire active de l'arabe*. Paris: Le Livre de Poche.
- PENNACCHIETTI, Fabrizio Angelo. 1967. « Sull'origine della particella negativa araba *mā* ». *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (Nuova Serie)*, 17/1: 15–23.
- . 1968. « Sull'origine della particella negativa araba 'in ». *Annali dell'Istituto Orientale di Napoli (Nuova Serie)*, 18/1: 15–25.
- RIDA, Mohamed. 2014. *The Negation in Muslim Baghdad Arabic*. Bachelor thesis, sous la direction de Bo ISAKSSON, Université de Uppsala, Uppsala.
- RYDING, Karin C. 2005. *A Reference Grammar of Modern Arabic*. Cambridge: Cambridge University Press.

- SARTORI, Manuel. 2010. « Pour une approche *relationnelle* de la conditionnelle en arabe littéraire moderne ». *Arabica*, 57/1: 68–98.
- SCHULZ, Eckehard *et al.* 2008 [2000], [1996]. *Lehrbuch des modernen Arabisch*. New York: Cambridge University Press.; translated by Cambridge University Press. *Standard Arabic. An elementary-intermediate course*, Berlin-Munich: Langescheidt KG. Cambridge University Press.
- TAHHAN, Brigitte. 2007. *Kullo Tamâm. Arabe Tome 2*. Paris: Delagrave.
- TĀWĪT, Muḥammad b. 1964. « “*sawfa lā*” wa-“*hal lā*” ». *Daʿwat al-ḥaqq*, 8e année, 2: 46–48.
- TOURATIER, C. / ZAREMBA, C. (éds.). 2007. *La négation : Travaux du Cercle linguistique d’Aix-en-Provence*. Aix-en-Provence: Publications de l’Université de Provence.
- UPSON, Arthur T. (ʿAbdul-Fady al-Qahirany). 1921 [1916]. *Arabic simplified. A practical grammar of written Arabic in 200 lessons with exercises, test-papers and reading-book*. Londres: Nile Mission Press. 2<sup>e</sup> éd.
- WRIGHT, William. 1996 [1896-98 [1859-1862]]. *A Grammar of the Arabic Language*. translated from the German Caspari and edited with numerous additions and corrections. Third edition revised by W. Robertson SMITH and M. J. DE GOEJE with a preface and addenda et corrigenda by Pierre CACHIA. 2 vol. Cambridge: Cambridge University Press. Librairie du Liban reprint éd.

© Manuel Sartori (Sciences Po Aix/Iremam, Aix-en-Provence, France)  
◀ manuel.sartori@gmail.com, manuel.sartori@sciencespo-aix.fr ▶